

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



KAVWAHIREHI Kasereka, 2013, *Le prix de l'impasse. Christianisme africain et imaginaires politiques*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies/Afriques, 478 p., bibliogr. (Guedeyi Yaeneta Hayatou)

L'ouvrage du critique africain Kasereka Kavwahirehi est une réflexion interdisciplinaire (philosophie, théologie, politique, sociologie, anthropologie, littérature, etc.), d'une part, sur le caractère politique du christianisme et de toute religion, et, d'autre part, sur les ressources symboliques dont regorgent les traditions religieuses, les rendant susceptibles d'une efficacité dans la construction d'un « vivre-ensemble humain ». En fait, Kasereka réinterprète le principe de la séparation de la religion et du politique, de l'Église et de l'État dans les espaces de réflexion et de prise de décisions en Afrique. Au vu de la banalisation de l'horreur, de la violence, de la mort et, par ricochet, de la désacralisation de la vie que l'on observe aujourd'hui à travers le continent africain, et face à l'échec de l'ingénierie politicienne et de l'humanitaire à proposer une voie de sortie de l'imaginaire de la violence, Kasereka pense que les religions, jouant le jeu démocratique et se libérant de leurs contraintes doctrinaires, doivent s'investir et proposer leur message de Vie dans les instances décisionnelles sur la construction de la cité et l'invention d'un futur plus humain.

L'ouvrage est subdivisé en quatre grandes parties. Dans la première partie, l'auteur s'appuie sur les essais du philosophe africain Mudimbe pour montrer, dans un premier temps, comment toute religion est une « performance politique » ; et dans un deuxième temps, pour redéfinir et repenser la religion telle que vécue socialement et politiquement par les Africains en cette ère de la modernité. Cette démarche lui permet en quelque sorte de mettre en exergue les mécanismes à même de concilier le profane et le sacré dans une perspective de réinvention d'un nouvel espace de « vivre-ensemble humain ».

Dans la deuxième partie, toujours avec l'œuvre de Mudimbe en toile de fond, Kasereka passe en revue les analyses et pensées d'autres philosophes et penseurs africains tels que le Camerounais Marcien Towa, le Béninois Paulin-Jidenu Hountondji et le théologien congolais (RDC) Benezet Bujo se rapportant aux enjeux des religions dans la construction de la modernité africaine. Il s'attarde ici sur l'unanimité de ces penseurs quant à la nécessité de la transformation de la parole mythique en pensée rationnelle, ou mieux, de la parole magico-religieuse en une « parole-dialogue » supposant des délibérations publiques selon des règles ou des procédures connues de tous.

La troisième partie de l'ouvrage est une autopsie du discours social de la Conférence épiscopale du Congo (RDC). Kasereka prend d'abord soin de rappeler l'intérêt grandissant des évêques et hauts responsables des Églises chrétiennes en Afrique pour « l'éthique sociale chrétienne », lequel intérêt se manifeste par les multiples sorties et discours sociaux à visée pacifique et démocratique. Mais le critique ne se prive pas de souligner l'inefficacité desdits

discours sur le terrain des conflits. Et d'après lui, ce manque de résultat concret s'explique par le fait que, non seulement ces discours sont en définitive des recommandations pieuses, mais en plus, ils croupissent sous le poids des pesanteurs doctrinaires. De même, il remet en question l'attitude de l'Église africaine qui, au nom de la sacrosainte séparation de la politique et de la religion, du sacré et du profane, s'enferme dans l'administration des sacrements et les interventions humanitaires. Or, dans l'espace gréco-romain où est né le christianisme, Kasereka rappelle que c'est ce dernier qui a été «la source du dynamisme politique, philosophique, économique» (p. 192). Le paradoxe est que, plus le christianisme fleurit en Afrique, plus la misère et la faillite économique et politique sévissent. Par ailleurs, en s'appuyant sur l'analyse du philosophe et théologien camerounais Fabien Éboussi Boulaga, pour lequel la conversion de l'Africain (Muntu) au christianisme aurait pour corolaire le déracinement de ce dernier et la négation de son être-dans-le-monde, Kasereka pense qu'il est urgent que l'Église en Afrique revisite la conception africaine de la religion comme «la métaphore de la vie» dans toutes ses dimensions.

Dans la quatrième partie, l'auteur suggère quelques propositions audacieuses et constructives susceptibles de donner corps aux multiples déclarations de l'Église face à la tragédie humaine que vit l'Afrique. Tout en mettant l'accent sur la «théologie de la libération» qui a fait ses preuves en Amérique latine, Kasereka pense que, pour devenir une source de dynamisme, le christianisme africain, se faisant davantage religion dans la cité, doit promouvoir une «théologie critique et publique», en prenant une part active au débat politique et public tout en portant un jugement critique sur les questions religieuses. Ce faisant, il dépasse le «chacun chez soi» à la française et rappelle que la cité doit mobiliser toutes les ressources intellectuelles et spirituelles pour donner du dynamisme à la vie démocratique. Les religions peuvent dynamiser leurs énergies symboliques pour contribuer efficacement à la refondation des espaces d'un vivre-ensemble humain.

En définitive, c'est un ouvrage critique aux retombées certaines, qui s'adresse à toutes les classes politiques, religieuses et intellectuelles de l'Afrique subsaharienne dans son ensemble. À travers ledit ouvrage, on mesure à quel point les crises sociopolitiques sur le continent africain ont reconfiguré de part en part non seulement les pratiques socioculturelles et politiques, mais aussi les comportements des responsables religieux face à cette tragédie humaine sans précédent. La question n'est pas tant de substituer à la science politique la théologie; elle renvoie plutôt au positionnement épistémologique du rapport entre le religieux et le politique, et – plus encore – à la réévaluation du discours sur le fait religieux, ainsi qu'à la redéfinition de la position, des pratiques et du discours religieux au sujet de la construction de la société et l'invention du futur en Afrique. Soulignons toutefois que pour pouvoir savourer tout le contenu de ce livre, le lecteur devra accepter de naviguer en zigzag au fil de sa construction, laquelle est due à l'approche interdisciplinaire utilisée par son auteur. Mais cela n'enlève rien à la qualité cet ouvrage, dont on ne saurait que recommander la lecture.

*Guedeyi Yaeneta Hayatou
Département de français
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada*